



La face cachée du PIAL ou la poudre de perlimpinpin !

C'est en juillet 2018 grâce à Monsieur le Ministre Jean Michel Blanquer et sous l'œil attentif et judicieux de Madame la secrétaire d'État chargée des Personnes handicapées Sophie Cluzel que sont nés les PIAL (Pôle d'Inclusion d'Accompagnement Localisé).

Une nouvelle « architecture » pour accueillir les élèves en situation de handicap, un secteur géographique comprenant plusieurs établissements de la maternelle au lycée, un quota d'AESH (Accompagnant d'Élèves en Situation de Handicap), un.e coordinateur.trice PIAL, un.e AESH référent.e et compétant.e permettant d'optimiser les moyens humains mis en place pour œuvrer aux mieux pour les élèves.

Priorité aux élèves en situation de handicap, avait clamé notre président de la République alors qu'il était candidat, soutenu dans cette noble cause par sa femme, elle même si sensible à ce problème, l'estimant prioritaire...

Çà y est ! Les PIAL « nouveaux » sont arrivés...

Ils ont été testés une année durant à titre expérimental histoire de ne pas faire n'importe quoi pour ces élèves fragilisés.

Ils ont été déboutés par la plupart des AESH impliqués dans l'expérience.

Mais ils se sont installés, organisés, et ça y est, les PIAL roulent !

Quelle satisfaction, pour nous toutes et tous, de savoir que l'école inclusive est une réussite !

Quel plaisir de constater que tous les élèves en situation de handicap sont accompagnés de leurs AESH !

Quel soulagement pour les parents de savoir qu'ils peuvent aller au travail sans la moindre inquiétude sachant que grâce aux PIAL, l'Éducation Nationale, répond à tous les besoins de leurs enfants.

Quel bonheur pour les AESH de devenir, grâce aux PIAL des membres reconnus de l'éducation nationale, de savoir que l'on fait un métier d'une telle importance, dans des conditions idéales, ce qui n'était pas le cas avant...

Tout cela, bien sûr, c'est du vent, servant la soupe à la communication d'un Ministre qui ne fait que ça : communiquer.

Le « PIAL nouveau » est bien arrivé ! Il n'est plus question de le subir en se taisant, il est question de le dénoncer en parlant !

Ce « PIAL » si cher à Monsieur Blanquer a le goût amer des lendemains qui déchantent, la texture d'un travail ni fait ni à faire, se cachant derrière des effets d'annonces aux accents victorieux mais aux relents de volontés d'économie au détriment des élèves, des AESH et par là même des parents...

Il est plus facile d'expliquer ce que n'est pas un PIAL que ce qu'il dit être....Car ce qu'il dit être est un mensonge...

La faculté des politiques à dire l'inverse de la réalité est une prouesse dont les AESH sont incapables. C'est bien pour cela, que la voix de ces agents si précieux.es et bien malmené.es par la précarité et des salaires sous le seuil de pauvreté n'atteint jamais l'oreille des décideurs.es !

Les PIAL n'ont pas été mis en place pour assurer un suivi de qualité des élèves en situation de handicap mais pour assurer un suivi tout court. Un dispositif qui médiatiquement a été admirablement défendu par des mots et des idées louables mais qui est loin d'être la réalité du terrain. C'est de la poudre aux yeux qui nous a été lancée ! Et il faut que cela se sache !

Des élèves sont passés d'accompagnement d'une quinzaine d'heures par semaine (La MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées) notifiait chaque enfant en fonction de son handicap et de ses besoins réels, il y avait du bon sens et de l'humanité) à 3, 4, 5 heures par semaine, voire moins, par le biais de notifications de la MDPH qui préconise actuellement des mutualisations. Les heures ne sont plus allouées au cas par cas, mais à un petit groupe qui est mis dans le même panier et advienne que pourra dans la répartition du temps. La seule chose qui est sûre, objective et constatable sur le terrain, c'est que la majorité des élèves ont perdu du temps d'accompagnement et que pour certains, c'est une catastrophe !

L'inclusion pour l'inclusion est un désastre si les moyens en terme d'heures ne sont pas au moins respectés.

Pour les accompagnant.es, les répercussions ne se sont pas fait attendre. Ils et elles peuvent être en charge de 6, 7, 8 élèves, ne pouvant plus assurer un accompagnement de qualité. Ils et elles se voient attribuer des emplois du temps modifiés de semaine en semaine n'assurant plus aucune stabilité de suivi pour des élèves qui en ont tant besoin.

Mais quid du qualitatif quand grâce au quantitatif, les finances de l'État peuvent faire des économies ? Effectivement, plus d'élèves à suivre, moins d'AESH, moins d'heures pour les élèves !

Rentabilité quand tu nous tiens !

Une belle organisation sur le papier, un beau bazar dans vos PIAL !

Une grande détresse chez certains élèves !

Un épuisement, une colère, un désespoir grondent en silence chez les AESH !

Le silence n'aura qu'un temps...